

Les jardins magiques de Nils-Udo et d'Andy Goldsworthy

Autor(en): **Imhof, Patricia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin**

Band (Jahr): **17 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les jardins magiques de Nils-Udo et d'Andy Goldsworthy

Parmi les nombreux artistes œuvrant dans la nature aujourd'hui, Nils-Udo et Andy Goldsworthy méritent une attention particulière: leurs créations éphémères sont déterminées par la saison, le temps et le lieu, réalisées à partir de matériaux trouvés sur place. Invités dans les parcs et jardins du monde entier, tous deux se laissent guider par leur intuition.

Des oeuvres spontanées surgissent alors au détour des allées et des sentiers.

Ainsi, le jardin révèle sa magie à travers chaque réalisation que le promeneur découvre tout au long de sa transformation: de son apogée à sa disparition.

La photographie en fixera d'ailleurs poétiquement les différents moments.

Cette célébration respectueuse de la nature nous amène non seulement à nous émerveiller, mais encore à nous interroger sur son état de santé actuel.

Feuilles délicates et dentelées, fleurs lumineuses aux pétales veloutés, branches tortueuses à l'écorce rugueuse, galets polis, plumes lisses et soyeuses ...

L'esthète-jardinier se sert de la nature comme d'une palette. Sculpteur, il la modèle au gré de sa fantaisie.

A proprement parler, ces arrangements temporaires relèvent d'une volonté humaine de collaboration, de dialogue avec la nature. Ces véritables «artifices naturels» sont inspirés par les caprices de Dame Nature elle-même, ils s'y intègrent avec harmonie. Une création commune pour ainsi dire.

Nils-Udo, né en 1937, vivant en Bavière et Andy Goldsworthy, né en 1956, établi en Ecosse, créent avec la nature depuis de nombreuses années.

Ils ont conçu des oeuvres de dimensions diverses: plantations et réalisations paysagères d'envergure ou menues créations éphémères auxquelles nous allons nous attacher aujourd'hui. Souvent, le thème du jardin-paradis a été abordé dans une perspective écologique.

Les parcs nationaux, les jardins publics et privés en ville comme à la campagne, les réserves naturelles les accueillent un peu partout; leur chemin se croise de temps à autres.

Avant d'arriver sur place, ni l'un ni l'autre n'a de projet déterminé: ils partent à la découverte du site et s'en imprègnent.

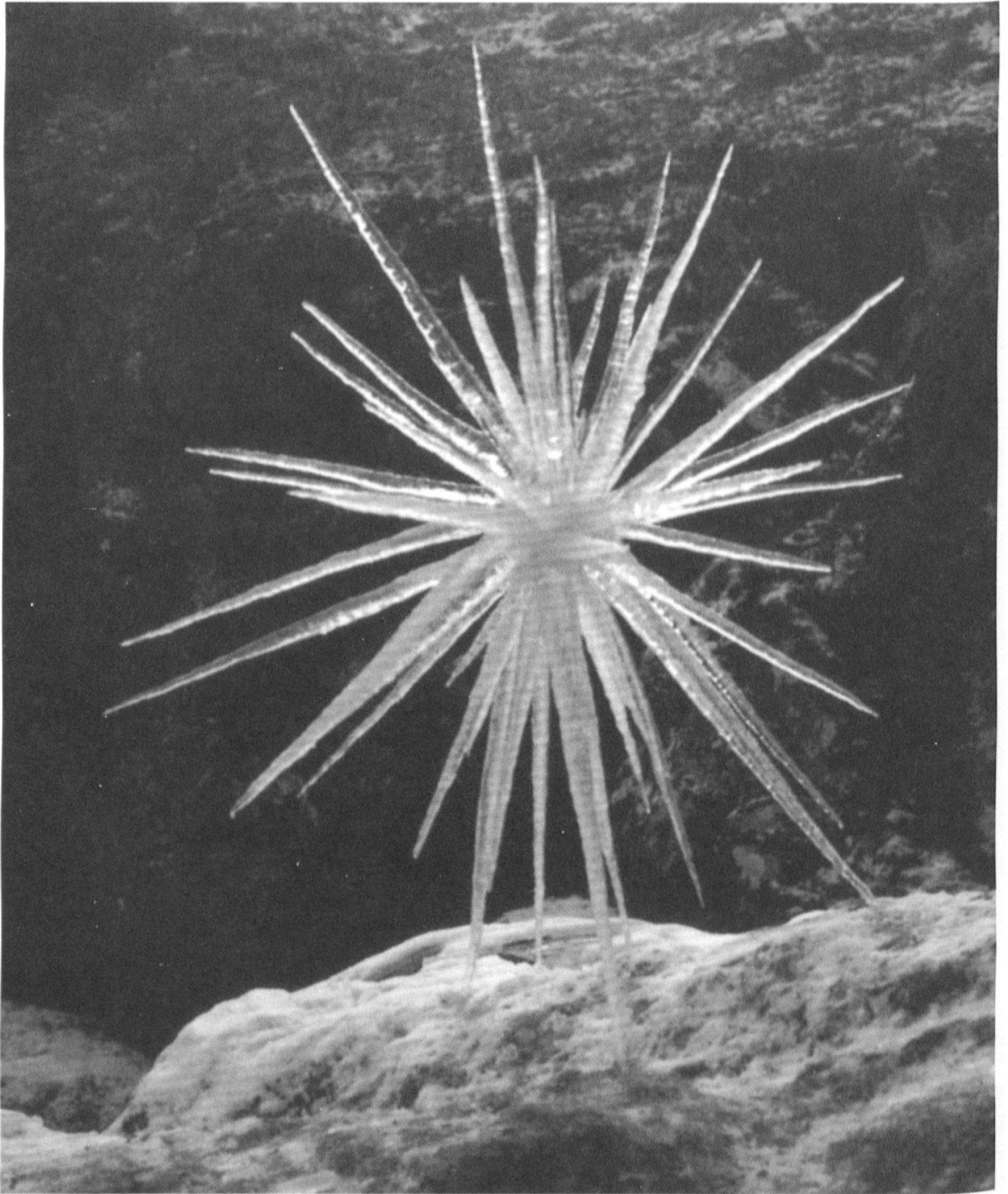
«Chaque paysage m'inspire de nouvelles choses, je me charge d'une énorme énergie quand je travaille. Une idée naît, je la laisse grandir», témoigne Nils-Udo.

Quelques impressions, un croquis seront parfois jetés sur un carnet. Au cours de cette phase de familiarisation, les matériaux sont peu à peu prélevés. Déjà, quelques ébauches apparaissent çà et là. S'il neige, les artistes composeront avec la neige ...

La saison, l'heure, les conditions météorologiques vont naturellement influencer leur création.

Sans nul doute, le hasard, autre maître d'oeuvre, entre fréquemment en ligne de compte.

Nils-Udo et Andy Goldsworthy improvisent certes avec plaisir et chaque jour, une nouvelle merveille fleurira dans le parc.



Magie hivernale.
Andy Goldsworthy,
Grande Bretagne, 1987.

Les différentes étapes du travail sont photographiées, un journal relate soigneusement les imprévus de la réalisation.

Il s'agira donc de découvrir le «génie des lieux» et de le faire transparaître à travers leurs créations variées.

En d'autres termes, la nature se révèle à l'artiste qui se propose de nous la révéler.

«Dans ces moments les plus heureux, mon toucher atteint au cœur de la nature» affirme Andy Goldsworthy, et ailleurs: «c'est pour de tels instants illuminés que je vis, lorsque mon oeuvre va au cœur du lieu».

La mise en valeur intimiste de l'atmosphère particulière d'un parc ou d'un jardin apparaît ici comme essentielle.

C'est ainsi que la magnificence d'une rose-raie, le charme mystérieux d'un bosquet ou la tranquillité d'une pièce d'eau seront mis en résonance; il semble alors que les harmonies et contrastes de couleurs et de formes se font écho.

Art d'expérimentation sensible et spontané, il est à l'écoute des énergies multiples et renouvelées de la nature, de sa force comme de sa fragilité.

En résulte des oeuvres en apparence ludiques, nées d'un conte de fées, qui nous incitent à une approche directe de la nature: vivre sa magie au quotidien.

Avec délicatesse, les deux artistes ne font qu'effleurer la nature, leur intervention restant toujours discrète, ils nous suggèrent une relation basée sur le respect.

Ces créations éphémères, en affinant notre perception, nous rendent attentifs à la dégradation de la nature et nous engagent à sa préservation.

Oeuvrer dans un espace ouvert à tous constitue un réel défi pour Nils-Udo et Andy Goldsworthy: ils apprécient la compagnie des promeneurs car l'intérêt suscité stimule leur créativité.

Au fil des saisons, une complicité naît entre l'artiste, le parc et le promeneur.

En général, les réalisations sont légèrement camouflées, il faut partir à leur recherche.

«Une oeuvre de plein-air devrait avoir la qualité d'une chose que l'on vient de découvrir: une expérience intime dans un lieu public», observe Andy Goldsworthy.

Dès lors, il s'agira de réaliser des oeuvres qui s'enracinent véritablement au site, rendent visible sa richesse cachée.

La modestie d'un jardinet les incite à en tirer toutes les ressources. Des feuilles mouillées par la pluie, un rayon de soleil ou quelques glaçons apparaîtront comme point de départ du travail.

Au Jardin Massey à Tarbes, en été 1989, Andy Goldsworthy confectionne un escargot délicat au moyen de feuilles polies et plissées à l'ombre du laurier où elles étaient tombées. Métamorphose du végétal, l'escargot se mêle aux feuilles mortes comme dans le poème de Prévert.

Egalement dans le sud de la France, en automne 1988, dans le petit jardin du centre d'art contemporain de Castres, planté de hêtres, de platanes et de marronniers, l'artiste britannique tisse de grandes feuilles d'iris en un écran qui filtre la lumière matinale entre les immeubles, il le fixe à l'aide d'épines et l'accroche aux arbres. Si la brise se lève, l'écran se balancera doucement.

L'humble site dévoile ainsi son charme.

A Hamstead Heath, à Londres, en hiver 1986, l'artiste compose une énorme boule de glace compressée à l'aide de plaques, qu'il dépose sur la pelouse, au bord de la rivière qui traverse ce parc urbain, près d'un pont. La glace craque peu après au soleil et fondra en quelques heures.

Nombreux sont les passants qui s'arrêtent émerveillés.

Quant à Nils-Udo, «artiste en résidence» sur l'île de Vassivière en Limousin, il réalise une série d'oeuvres intitulée «Deux Saisons».

Autrefois défrichée, cette île de 70 hectares aujourd'hui protégée, recouverte de prairies et de forêts, est située au centre d'un lac artificiel, résultat d'un barrage. Elle abrite un centre d'art dont le grand parc offre de multiples possibilités aux artistes.

Ce paysage maintes fois refaçonné propose un bel exemple d'une région maintenant revalorisée.

Par une belle journée de l'été 1986, l'artiste germanique recueille des pétales de campanules et les dispose sur une feuille de châtaignier qu'il laissera glisser sur les ondes d'un étang. L'image de la fécondité aussi bien que celle de la fragilité sont par là-même mises en évidence.

En hiver 1987, il retourne à Vassivière et poursuit ses activités. Aux îles estivales correspondent des îles hivernales: une légère embarcation constituée d'aiguilles de pin piquées dans une feuille de rhododendron flottera cette fois-ci sur la pièce d'eau à moitié gelée.

Ailleurs, sur les rivages de l'île, dans un verger, il choisit un prunellier auquel il accroche des fruits de neige fraîchement tombée, qui étincelleront au soleil.

Afin d'honorer les magnifiques arbres rencontrés dans les parcs, les deux artistes vont déployer des prodiges d'imagination. Dans le Yorkshire Sculpture Park, au printemps 1987, Andy Goldsworthy sympathise avec un hêtre majestueux et dépose à ses pieds sur le tapis violet de campanules qui jonche le sous-bois une immense couronne de pissenlits. Epines et tiges d'épilobes servent à fixer les fleurs. Son désir de souligner le potentiel de chaque plante est omniprésent.

De même, en été 1993, Nils-Udo se rend sur l'île de Langeland au Danemark, au paysage de collines, de bois et de villages sur lequel s'est établi le centre d'art et nature de Tranekaer, auprès du château du même nom. Parmi les arbres du vaste parc, certains sont rares et d'un âge vénérable.

L'artiste bavarois récolte une multitude de baies de sorbier et en orne le tronc d'un hêtre roux.

L'image de la sève, c'est-à-dire de la circulation de l'énergie vitale, est ici poétiquement illustrée.

C'est avec beaucoup d'intérêt qu'on retrouve les deux créateurs à Central Park, à New York.

Cet espace vert urbain situé au coeur de Manhattan a été aménagé de 1858 à 1878 par Frederic Olmsted Law et Calvert Vaux.

Plus de 10 millions de tombereaux de terre et de pierre ont été nécessaires pour transformer cette zone autrefois marécageuse où se regroupaient les bidonvilles.

Ainsi, 340 hectares de paysage de prairie ondoyante, de pièces d'eau, de rochers, d'allées tortueuses et de ruisseaux délimitant des bosquets ont été constitués.

C'est en été 1993 qu'Andy Goldsworthy fait son apparition et se propose d'empiler des branches cassées, tombées à cause du vent, autour d'un trio élu de pruniers, au détour d'un sentier.

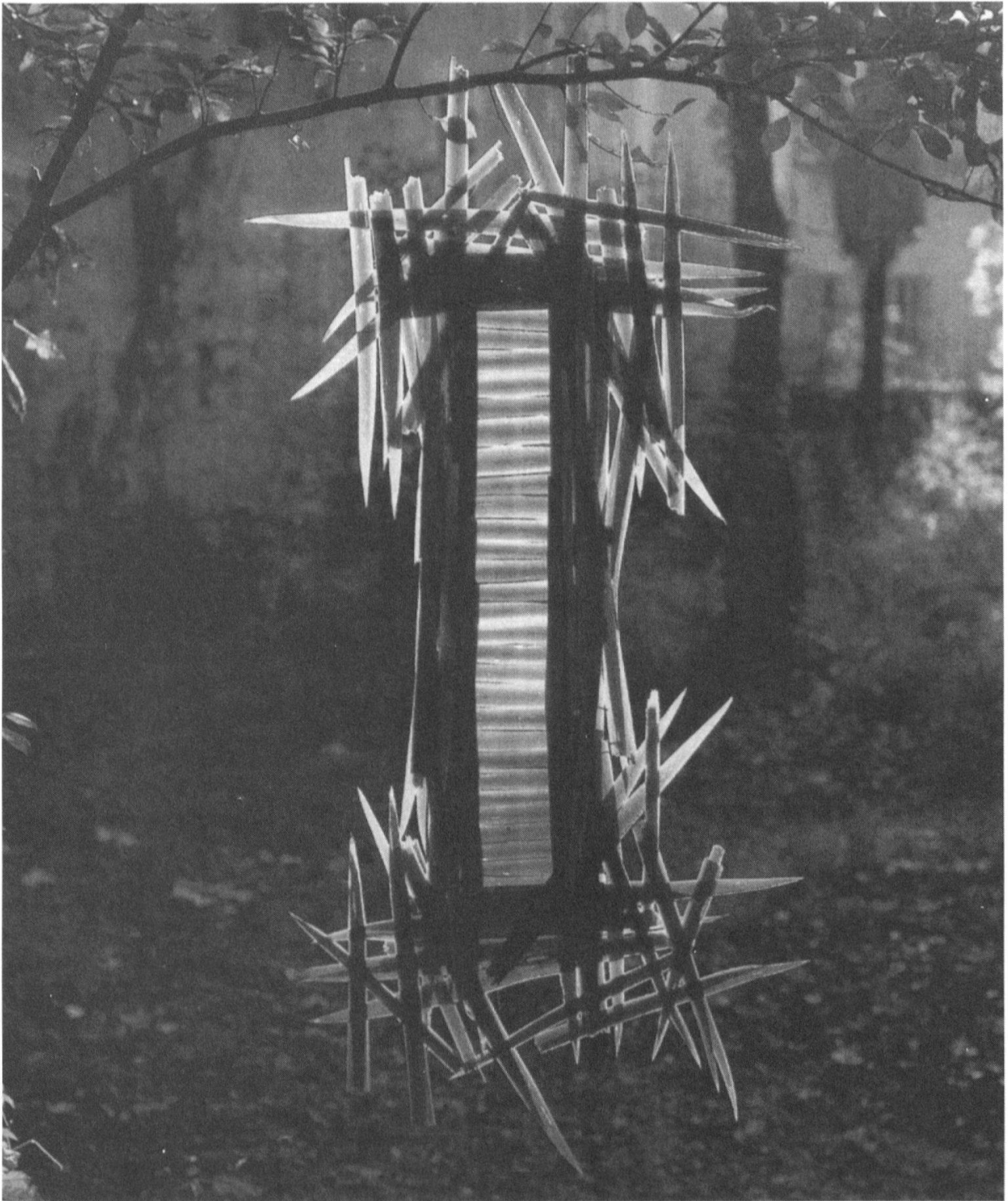
Les arbres s'élancent hors de ce socle naturel avec grâce et vigueur. Il semble que ce nid de branches offre aussi sa protection aux trois feuillus.

De son côté, en été 1991, Nils-Udo se lie à un cerisier de Higan aux branches serpentine le long desquelles il presse des feuilles de sassafras.

Arabesques de branches, arabesques de feuilles; avec fluidité, les flux énergétiques sont ainsi amplifiés.

Au cours de ces variations infinies sur des thèmes qui leur sont chers, tous deux participent en quelque sorte au réenchantement du monde en étant à l'écoute de l'énergie de la nature.

Chaque saison leur apporte son bouquet d'expériences. «Les rapports constants, immédiats, sensuels avec la nature me procurent une joie immense et une inspiration permanente», témoigne Nils-Udo.



Magie automnale.
Andy Goldsworthy,
Castres, France, 1988.

L'artiste bavarois, influencé par le romantisme, joue avec la métaphore et le symbole, évoque par exemple le nid: refuge et matrice, attestant la présence des animaux qui peuplent les parcs, ou l'île: paradis et utopie. Au printemps 1975 déjà, il créait l'un de ses premiers Jardins de Paradis: une plantation d'une quinzaine de jeunes bouleaux, dans un pré en lisière de forêt, près de Chiemgau en Bavière.

Non moins étonnantes, les réalisations pragmatiques d'Andy Goldsworthy, sans doute inspiré par le mouvement «Arts and Crafts», apparaissent comme de véritables tours de force, suscitant l'admiration et réveillant la curiosité de chacun.

Des créations plus mystérieuses ont également été conçues au parc de la Courneuve.

Ce grand espace périurbain situé à 7 km au nord-est de Paris a été réalisé par Alain Provost et Gilbert Samuel au XIXe siècle; il s'agit du premier en importance à l'époque.

15000 mètres cubes de remblais ont été transformés en reliefs artificiels aux formes douces: buttes et valons. Le promeneur y découvre des points de vue, des bosquets, des ruisseaux, des cascades et des lacs de tailles variées.

Au printemps 1993, Andy Goldsworthy s'installe auprès de l'Étang des Brouillards, entre les roseaux. A l'aide de dalles d'ardoise empilées, il crée une œuvre sous-marine: «Pierre d'eau noire». En effet, un trou mystérieux transperce la pierre, «fenêtre ouverte sur l'énergie fragile de la nature», à la fois lieu de création et de destruction. Pour admirer cette création, il faut se pencher au-dessus de l'eau au bon moment ...

Ce jeu de cache-cache ajoute à la magie de la contemplation.

Parallèlement, en été 1994, Nils-Udo s'attarde auprès des étangs avec son «Regard dans la mare: Osier sur l'eau»; cet arrangement flottant rappelle aussi le trou noir: une boucle d'osier dont l'intérieur laisse entrevoir la surface lisse de l'eau, tandis que l'extérieur est bordé de copeaux de bois. A travers ce hublot, on plonge son regard au fond de la mare: des brindilles scintillantes dansent sur la vase.

Tour à tour, les artistes parviennent à montrer la nature à l'état sauvage dans les parcs et jardins ou se plaisent à jouer avec leur esthétique propre.

Ces œuvres, toujours très décoratives, en interaction avec la lumière du jour, semblent avoir été conçues pour le regard de l'esthète, celui du photographe en particulier.

Les centres d'art et nature qui s'épanouissent actuellement ainsi que les galeries exposent en grand format les superbes originaux en couleur. Cependant, l'amateur de parcs et jardins qui a la chance d'appréhender en pleine nature ces œuvres secrètes et magiques vivra, tous les sens en éveil, une expérience plus authentique.

De par leur dimension philosophique, elles nous invitent à la méditation.

Il est à espérer que cette mise en valeur des parcs et jardins au moyen de réalisations originales aussi esthétiques qu'écologiques permette de raffermir la volonté internationale de conservation des sites naturels.

Le jardin n'est-il pas un «monument vivant», comme l'affirme Monique Mosser, historienne de l'art spécialisée sur ce thème. Evoquer son parfum de magie et son goût de paradis reviendra probablement aux artistes de l'an 2000 ...

Patricia Imhof
Schlossbergstrasse 53
8820 Wädenswil